

# ARC'tualités mars 2020



Saint-Rémy-lès-Chevreuse



# mars 2020

	<b>page</b>
<b>Accueil</b>	
• Édito, Jean-François Théry	3
• La fête aux Bénévoles, Claude Voisin	4
• Échos du C.A., Pierrette Bourdon	6
<b>Rencontre</b>	
• Rempaillez vos chaises... autrement ! Jean-Claude Geoffroy	8
• Des meubles... en carton ! Laurence Trotin	14
• Femmes remarquables, Marie-Pierre Musseau	16
<b>Culture</b>	
• Le chemin des poètes, Jean-Paul Villermé	7
• Saint-Jean-de-Beauregard, Colette Guétienne	10
• Pirates des Caraïbes, Pierrette Bourdon	22
<b>Humour et jeux</b>	
• Le canard, Claude Voisin	21
• Mots croisés, Patrick Lebon	26

Edité par : ARC - 8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse  
Boîte vocale 09 72 14 79 28

Contact courrier : arcstremy@gmail.com

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

L'actualité très récente nous oblige à modifier cet éditorial : les consignes liées au Coronavirus entraînent l'ARC St Rémy (comme l'ARC Chevreuse) à suspendre tous les ateliers et évènements proches (Dictée, Exposition...). Nous communiquerons régulièrement par courriel, Facebook et sur notre Site Internet : l'ARC reste proche de vous et à votre écoute.

JF Théry

## Édito

**D**evoir refuser la main qui vous est tendue, ne plus pouvoir se faire la bise, être obligé d'annuler le bal de l'ARC pour ne pas prendre de risques : décidément, ce vilain coronavirus s'attaque très frontalement aux valeurs de rencontre et d'accueil de notre association... Mais le printemps arrive très précocement (faut-il s'en réjouir ?), et il semble que Covid-19 déteste la chaleur.

Nous mettons donc le cap avec résolution et confiance vers nos prochains rendez-vous : la célèbre dictée de l'ARC le dimanche ~~29 mars~~, puis notre évènement bisannuel (en alternance avec l'ARC de Chevreuse) d'art créatif à Jean-Racine, un ~~des~~ meilleurs moments de partage avec le public et un bon ~~moyen~~ de nous faire mieux connaître.

Nous aurons très prochainement en interne ~~notre réunion~~ → par email et visioconférence avec les animatrices et animateurs d'atelier : cette réunion-clé de l'ARC permet de faire le point, d'améliorer ce qui doit l'être, et aussi de programmer de nouvelles activités.

L'ARC est **votre** association : n'hésitez pas à nous dire ce qui vous plaît (les retours positifs sont toujours appréciés !), ce qui vous plaît moins, ce qui vous manque, ou ce qui vous plairait.

Très bon printemps à vous toutes et tous !

**Jean-François Théry**  
Président



# La fête aux Bénévoles

La traditionnelle fête des Bénévoles de l'ARC a permis cette année encore à une soixantaine de participants de se retrouver autour d'un bon repas, dans une ambiance sympathique, le 27 février dans la salle de Beauplan.

Après avoir remercié la municipalité pour sa présence et son soutien (dont le maire Dominique Bavoil et son premier adjoint Jacques Caous), le président Jean-François Théry évoque sommairement l'histoire de l'ARC de Saint-Rémy, depuis sa création en 1975, à l'initiative de Jeannette Brasier, jusqu'à son quarante-cinquième anniversaire, qui sera dignement célébré cette année !



L'association a beaucoup évolué depuis son origine, et cette évolution est essentiellement due aux générations de bénévoles qui se sont succédé pour lui donner vie – même si aujourd'hui ces derniers sont épaulés par quelques animateurs et animatrices professionnels, pour les activités qui requièrent des connaissances techniques pointues.

C'est pourquoi cette journée leur est consacrée, mais ils ne seront jamais assez remerciés pour tout ce qu'il font : création de brochures, puis mise sous enveloppe et distribution à domicile ; organisation, préparation et gestion d'événements très variés (fêtes, expositions, dictée, conférences...) ; animation de tant d'ateliers de haute qualité, en passant par l'entretien du site internet et la relève des boîtes à lettres réelle et virtuelle.



Parmi l'ensemble des bénévoles, le conseil d'administration, qui assure les tâches de secrétariat, de comptabilité, de logistique, de gestion des fichiers, et bien d'autres encore, mérite une mention spéciale.



Enfin, le président exprime toute sa gratitude pour la Ville de Saint-Rémy qui nous subventionne, nous prête ses locaux pour nos ateliers, nos événements et le stockage de nos matériels, et nous fournit un abondant support logistique et de communication.

Un message d'amitié est adressé à notre association jumelle l'ARC de Chevreuse, qui possède des ateliers remarquables accessibles aussi à tous nos adhérents, et avec laquelle nous partageons les mêmes valeurs. Pour ces raisons, nous devons tout faire pour que notre entraide et notre collaboration soient exemplaires.

Pendant toute la durée du discours, un montage vidéo – remarqué et apprécié – projetait sur un mur de la salle les différentes activités et ateliers de l'ARC

Pour terminer, le président invite les participants à partager l'apéritif, un punch amoureusement préparé par... les bénévoles, suivi d'un succulent tajine servi chaud à point par notre traiteur habituel.

**Claude Voisin**



*« Si on payait mieux les bénévoles, ça donnerait peut-être envie à plus de gens de travailler gratuitement. »*

**Philippe Geluck**



## **À vos plumes !**

Venez célébrer notre belle langue  
en participant à la très festive dictée de l'ARC

le **dimanche 29 mars 2020 à 14 h 30**,  
à l'**ancienne mairie** de Saint-Rémy.

Inscriptions auprès de Bernadette POUPARD au 01.30.52.45.09  
ou par mail [bernadette.poupard@orange.fr](mailto:bernadette.poupard@orange.fr)

# Échos du C.A.

## Séances du 9 janvier et du 6 février 2020

### Adhérents

Au 6 février 2020, 732 adhérents et plus de 1 600 participations.

### Allocution du nouveau président

Le président remercie les membres du C.A. pour leur confiance. Une feuille de route informelle (proposition de stratégie) sera présentée et discutée prochainement ainsi qu'une politique d'investissement.

### Bilan de l'exposition photo des 23 et 24 novembre 2019

Belle réussite. Un budget de 400 € est alloué pour l'achat d'une dizaine d'ampoules LED et pour la maintenance du système d'éclairage fixé sur les grilles d'exposition. Il est aussi décidé l'achat d'un kit d'éclairage de studio.

### Fête des Bénévoles du 27 février 2020

Le menu retenu : tajine d'agneau. Un porte-carte anti-RFID (*radio frequency identification*) sera offert aux bénévoles présents.

### Bal de l'ARC du 28 mars 2020

Viviane Jacopé et Marie-Christine Treuchot accueilleront les participants.

### Réunion des animateurs et animatrices du 25 mars 2020

Prévue dans la salle à Beauplan de 16 à 20 heures.

### Dictée de l'ARC du 29 mars 2020

Jean-François Théry se charge du vidéoprojecteur, Patrick Mallet des tables et des chaises. Accueil fait par André Van Den Berghé et Claude Richard.

### Exposition d'art créatif des 24, 25 et 26 avril 2020

Affiches, cartons d'invitation, calicots et kakémonos sont en cours de création. Le caricaturiste Gribouilletout est engagé pour animer la journée du samedi.

### 45 ans de l'ARC

Une participation de 5 € est demandée aux adhérents et de 10 € aux conjoints non-adhérents. Invitation jointe à ce numéro.

### Atelier reliure

Il est décidé de pourvoir au remplacement d'Anne Périssaguet, absente pour raisons de santé. Bénédicte Bonnouvrier, relieuse professionnelle, assurera donc les cours à partir du 24 février 2020.

### Nouveaux ateliers prévus à la rentrée

*Chinois* pour débutants, et *peinture sur porcelaine* pour les enfants.

### Postes à pourvoir au C.A.

Un mail sera envoyé aux adhérents afin de pourvoir les postes logistique, gestion des clés et exploitation du fichier des adhérents.

### Causerie de Marie-Pierre Musseau

Thème « L'Art de l'amour au Moyen Âge », prévue le 4 ou le 11 octobre 2020.

**Pierrette Bourdon**

# Le Chemin des poètes



*Randonneur, mon ami, partons sur les chemins,  
 Quitte pour un instant ce monde sédentaire,  
 Va ton sac sur le dos et suis l'itinéraire  
 Qui serpente en forêt parmi les grands sapins.*

*Dans les bois, nous prendrons le sentier des poètes  
 Qui font rimer les vers et chantent l'amitié,  
 Le plaisir d'être ensemble et le pain partagé,  
 Puis mettent en quatrains des couleurs dans nos têtes.*

*Tu verras que la terre est un vrai paradis,  
 Un jardin pour les cœurs, où l'on sème et recueille  
 L'amour et la beauté, la douceur d'une feuille,  
 Le sourire qui brille un peu comme un rubis...*

*Là, nous écouterons le vent bruissant dans l'orme,  
 Le murmure de l'onde et le chant des oiseaux  
 Qui viennent se nourrir au milieu des roseaux,  
 Loin du bruit et des cris de la ville uniforme !*

*À l'heure de la pause, auprès d'un tronc rugueux,  
 Tu prendras fort plaisir à goûter une figue.  
 Puis, sur l'herbe allongé par la saine fatigue,  
 Ton corps voyagera vers des rêves joyeux.*

**Jean-Paul Villermé**

Les cheminots randonneurs



## Solution des mots croisés

S	E	S	S	S	V	E	L	E	I
E	V	E	S	V	L	V	S		H
									G
N		R	E	C	A	S	T	R	F
E		B	A	N	E	T			E
I		N	I	A	O	U	E	N	D
A		S	T	A	S	I	E		C
E		R	A	S	S	A	L	E	C
A									B
E		P	E	R	I	D	O	I	A
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

# Rempaillez vos chaises... autrement !

**D**e vous à moi, ça va de soi, vos chaises d'antan, posées dans votre salon ou en stationnement de longue durée dans votre garage ou votre grenier, se plaignent d'être délaissées (elles me l'ont dit en douce). Elles racontent une histoire, celle de votre famille, ou d'une autre venue d'ailleurs. Vous y êtes forcément attachés. Surtout ne les jetez pas pour vous précipiter dans l'achat compulsif d'un produit nouveau ! Vous préserverez ainsi les ressources naturelles en vous inscrivant dans le développement durable. Si vous estimez qu'elles ont besoin d'un sérieux coup de neuf parce que l'assise est défaillante, que la paille s'effiloche ou se casse, que vous n'en pouvez plus de les voir ainsi, une solution existe : le paillage en mauvais état peut être remplacé par un rempaillage en tissu. Alors, suivez bien le guide !

## **Le cadre de la chaise, tout d'abord.**

- Il faudra dépailler totalement la chaise concernée.
- Si besoin est, quelques points de colle judicieusement déposés, après séchage, reconsolideront la vieille carcasse.
- Un traitement insecticide avant toute action ne sera pas à négliger, si des petits trous vous paraissent suspects.
- Un léger ponçage se révélera salutaire et esthétique.
- Pour lui donner bonne mine, vous pourrez la cirer, passer de la lasure ou la peindre.
- Vous allez opter pour un tissu pas trop raide qui facilitera le travail, avec ou sans motifs, au coloris de votre choix. Vous pouvez l'acheter ou le récupérer (ex. : les vieux draps de votre grand-mère). Ainsi, votre chaise non seulement vous fera rêver, mais à tout coup elle reprendra du service au moins pour cent ans, s'entend.



*Exemples de travaux réalisés par des adhérents de l'ARC  
après quelques heures d'initiation.*

### Le tissu à rempailler.

Il vous faudra ensuite couper de nombreuses bandes de tissu d'environ 7 cm de large et de longueur variable, selon l'effet désiré. Vous les plierez alors au fer à repasser, par deux fois. Le repassage peut se faire collectivement à l'atelier, ou à la maison.

C'est déjà un travail assez long qui occupe bien son homme ou sa femme, lors de cette étape de la réfection de l'assise.

### Le « rempaillage ».

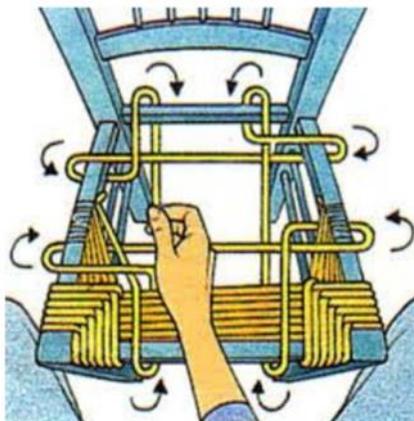
Selon un cheminement bien précis, vous allez réaliser le tressage du tissu sur le cadre de la chaise. Trois gestes principaux seront à effectuer sur les bandes :

1. Les torsader.
2. Les tendre.
3. Les positionner sur le cadre.

Les deux premières actions, vous l'aurez bien compris, se réalisent simultanément. Rien de compliqué mais il faut être attentif.

À tout arrêt du tressage, une pince de serrage maintient le travail en cours.

Chaque bande de tissu est cousue à la précédente pour assurer la continuité et la solidité de l'ouvrage.



Tout ce travail de réfection sera guidé par Emmanuelle, qui saura vous assister, techniquement et esthétiquement, et vous transmettre l'apprentissage du geste.

### L'atelier libre au sein de l'ARC.

- Chaque « élève » apporte son matériel à rénover, chaises de toutes tailles et formes.
- La quantité de tissu suffisante pour la réalisation ainsi que d'autres consignes vous seront communiquées.
- Les outils et autres matériaux nécessaires sont succincts et peu coûteux : quelques clous de tapissier, un marteau, des pinces de maintien, des ciseaux, des chutes de tissu pour assurer le rembourrage, un fer à repasser.
- L'activité se déroule à la salle de Beauplan à Saint-Rémy.
- Les dates fixées à l'année sont un samedi matin sur deux en alternance avec l'activité *réfection de sièges*, dates qui seront précisées à votre demande.
- Comme pour tous les ateliers libres (voir brochure ou site), la participation financière est fixée à 20 €. Il convient d'être à jour de son adhésion à l'ARC et de respecter le règlement intérieur de l'association.

N'hésitez pas à nous contacter, Emmanuelle et moi-même, pour en savoir davantage et nous rencontrer :

Emmanuelle Jeanneney au 06 79 31 64 91

Jean-Claude Geoffroy au 06 71 52 41 67

**Jean-Claude Geoffroy**

# Saint-Jean-de-Beauregard

Certains d'entre vous ne connaissent peut-être pas le château de Saint-Jean-de-Beauregard. Guide sur le domaine depuis plus de 20 ans, je vous propose



*Vue d'ensemble du domaine*

de le découvrir. Pour y accéder, il faut traverser le petit village éponyme, franchir la lourde grille d'entrée, laisser sur sa gauche la chapelle et le petit cimetière attenant et suivre la longue allée qui conduit jusqu'à lui à travers un parc de 17 ha. On le découvre enfin, posé sur le plateau du Hurepoix, dominant la vallée de la

Salmouille et un vaste paysage s'étendant jusqu'à Melun. La Salmouille est un petit cours d'eau d'environ 16 km prenant sa source à Gometz-la-Ville et se jetant dans l'Orge à Longpont-sur-Orge.

Les origines du château remontent à plus de quatre siècles. En 1610, François Dupoux, avocat au Conseil du roi, achète le domaine, ancien fief de Montfaucon jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle et en partie rattaché aux Vaux-de-Cernay. Dupoux fait raser l'ancien « *hostel seigneurial* ». Il entreprend en 1612 la construction de l'actuel château après avoir obtenu de Louis XIII le droit de changer le nom du domaine, qui évoquait celui du sinistre gibet de Paris, et de le remplacer par celui de Beauregard. François Dupoux aurait été le protégé de Concino Concini, maréchal d'Ancre, conseiller et favori de Marie de Médicis, que Louis XIII fera assassiner le 24 avril 1617 pour des raisons politiques. Dupoux meurt très peu de temps après le début de la construction laissant pour héritières deux filles qui ne peuvent assumer la fin des travaux.

En 1638, François Garnier rachète le domaine en l'état, prend possession de plusieurs édifices « *couverts de thuille, ardoise et plomb, collombier à pied dans basse-cour, pressoir, jardin, verger à herbages et arbres fruitiers, canal, vivier ou estang, réservoir, prés, terres labourables* » et, semble-t-il, en termine la construction. Le domaine passe ensuite entre les mains de divers propriétaires : celles de Charles Doulet de Neufville, puis de Gabriel de Méhérenc de Saint-Pierre, puis en 1669 d'un conseiller du roi, Pierre de la Mouche. Le domaine reste dans la famille de la Mouche jusqu'en 1760, puis il est acheté par un fermier général, Laurent Charron. Sa veuve en fait sa résidence de campagne, mettant le décor intérieur au goût du jour. Ses descendants le cèdent en 1878 à Marie Arrighi de Casanova, fille du duc de Padoue, épouse du comte Maurice Riquet de Caraman, descendant de Pierre-Paul Riquet, initiateur du canal royal du Languedoc ou canal du Midi. Le château passe ensuite à leur fils, Charles,

duc de Caraman, qui le légua à sa fille la vicomtesse de Curel, grand-mère du propriétaire actuel François de Curel. Ce sont ses parents, le vicomte Bernard de Curel et son épouse Muriel, héritiers du domaine en 1973, qui ouvriront le château à la visite et mettront le jardin à l'honneur en le restaurant à partir de 1984.

### Le château et ses dépendances

Sur le plan architectural, le corps principal du château, en grès crème, est encadré par deux pavillons saillants caractérisés par des pierres de taille en saillie appelées bossages. De style Louis XIII, ces deux pavillons ont un remplissage de brique sous enduit datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux ailes plus basses, coiffées de toitures « à la Mansart », sont attenantes aux pavillons. Le long temps



écoulé entre le début et la fin de la construction explique la juxtaposition des styles Louis XIII et Louis XIV sur l'édifice, comme la toiture à la Mansart des ailes basses. Le château est prolongé par une aile à l'extrémité de laquelle sont construits, perpendiculairement à la cour d'honneur, deux bâtiments parallèles comprenant écuries, granges, remises et greniers. Face à la vallée, une terrasse domine un jardin à la française planté de rosiers.

### Le pigeonnier



Le domaine de Saint-Jean-de-Beauregard possède une construction remarquable, son imposant pigeonnier. Avec ses 4 500 cases appelées boulins, c'est l'un des plus grands d'Île-de-France. Sous l'Ancien Régime, un boulin correspondait à un arpent de terre soit, en ce qui concerne l'ancienne région du Hurepoix, 34,6 ares (en France, cette ancienne mesure agraire

pouvait varier de 32 à 78 ares). Le nombre de boulins permettait d'évaluer l'étendue d'un domaine à cette époque (soit environ 1 500 ha pour l'ancien domaine seigneurial de Saint-Jean-de-Beauregard). Ce qui surprend lorsqu'on pénètre à l'intérieur, c'est sa spectaculaire charpente et sa double échelle tournante, haute de 12,50 mètres.

À l'époque de la construction du château, le pigeonnier était le complément indispensable du potager, fournissant viande et œufs, mais également la colombine, engrais indispensable pour fertiliser les sols. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il y avait en France 42 000 pigeonniers ou colombiers, principalement dans les régions céréalières.

## Le potager



Le potager « à la française » est le principal attrait du domaine de Saint-Jean-de-Beauregard, réalisé à la manière du potager du Roi à Versailles, créé par Jean-Baptiste de la Quintinie entre 1678 et 1683. Entièrement clos de murs, il est typique des potagers du XVII<sup>e</sup> siècle. D'une superficie de 2 ha, il permettait à l'origine de nourrir la quarantaine de personnes vivant en autarcie sur le domaine. Il est composé

d'un grand carré divisé lui-même en quatre carrés égaux formant une croix. Cette division permet l'assolement quadriennal. De grandes allées engazonnées desservent les seize carrés plantés de légumes et ourlés de fleurs. Les quatre carrés principaux sont bordés de contre-espaliers de poiriers et de pommiers, dont certains très anciens.

Le potager de Saint-Jean mêle harmonieusement fleurs, fruits et légumes avec en particulier des légumes rares ou oubliés, présents dans les potagers d'autrefois, tels les panais, les crosnes, les rutabagas, l'onagre ou jambon du jardinier, les curieux petits pois carrés appelés aussi pois ailés ou pois-asperges... On y trouve une infinie variété de légumes, parmi lesquels des épinards-fraises, des bettes ou blettes à cardes aux tiges jaunes, rouges ou orangées... et une très grande collection de cucurbitacées.

Toutes ces plantations forment au fil des saisons de magnifiques tableaux colorés avec une dominante pour chaque grand carré. Les plantes sont agencées en fonction de leur forme, de la couleur de leur feuillage, composant ainsi des tableaux dont l'esthétique varie au fil du temps. Au printemps, des milliers de bulbes de narcisses sont répartis dans les pelouses et les sous-bois. Dans le potager se succèdent, entre autres, tulipes, iris, pivoines, roses anciennes, asters et, à l'automne, les flamboyants dahlias. Le long du mur nord fleurissent les plantes d'ombre : hostas, chèvrefeuilles, hellébores ou roses de Noël, fougères et hortensias grimpants. Les plantes aimant la chaleur, comme les actinidias et la vigne, s'accrochent au mur sud.



Entre les murs de refend séparant le potager du verger, un jardin de fleurs à couper assure la transition, sans oublier les deux plates-bandes de plantes aromatiques et condimentaires. Les serres à raisins du XIX<sup>e</sup> siècle et les arbres fruitiers du verger complètent l'ensemble.

D'autres curiosités sont à découvrir dans le potager : les sauts-de-loup (ou *ha-ha*) des murs nord et sud, ouvertures offrant au regard une échappée sur la campagne, et la chambre de conservation du raisin selon la méthode Thomery, procédé de conservation qui permettait de manger du raisin frais à Noël, voire jusqu'à Pâques. Elle fut mise au point vers 1850 dans le petit village de Thomery, proche de Fontainebleau.

Ce jardin magnifique est l'œuvre du vicomte Bernard et de son épouse Muriel qui le réaménagent à partir de 1984, décidant d'ouvrir le potager au public, conscients du rôle pédagogique que pouvait avoir la conservation d'un potager à l'ancienne. L'entreprise n'était pas simple, car il était abandonné depuis une cinquantaine d'années et d'importants travaux furent nécessaires. Pour ce faire, ils se sont inspirés d'un plan établi à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et joint au chartrier du domaine, revisitant un peu son organisation pour adapter les configurations des carrés au matériel de jardinage moderne.



Le domaine de Saint-Jean-de-Beauregard est très représentatif de l'art de vivre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, car il a su préserver intact l'environnement de cette période.

Il est connu pour ses Fêtes de Plantes, dont la première eut lieu en 1985. À l'époque, une dizaine d'exposants étaient présents. Il y en a aujourd'hui 250. Ces fêtes ont lieu deux fois par an, au printemps (avril) et à l'automne (septembre) et attirent aujourd'hui de très nombreux exposants et visiteurs.

Le château fut inscrit au titre des monuments historiques en 1926 et le domaine classé dans son ensemble en juillet 1993. Le potager est labellisé « Jardin remarquable » depuis 2005.

Alors, si par un beau dimanche de printemps, d'été ou d'automne, le cœur vous en dit, le domaine est ouvert du 15 mars au 15 novembre, les dimanches et jours fériés, de 14 h à 18 h.

**Colette Guétienne**

Photos : domaine de Saint-Jean-de-Beauregard et Robert Guétienne.

# Des meubles... en carton !

**D**es meubles en carton ? Oui, cela fait toujours sourire. Puis vient l'initiation, et l'incrédulité fait place à l'étonnement ! C'est solide et très léger à la fois. Cela nous rappelle les techniques de construction des premières ailes d'avions : « Ça ne volera jamais ! » Puis l'étonnement fait place à l'imagination. Pourquoi ne pas faire un fauteuil, une commode pour une chambre d'enfant, sur mesure et riche en couleurs ? Une petite table basse ? Bien sûr ! Venez vous initier à leur fabrication et bluffer votre entourage. À partir de cartons recyclés, de colle et de papiers fantaisie, vous serez l'artisan de pièces uniques. Ce cours doit vous permettre de comprendre les bases de la construction de ce genre de meuble.

Il commence par une présentation du matériel nécessaire, et principalement de la matière première : le carton. Nous utilisons de préférence un carton de récupération, bien rigide, dont la surface est la plus plane possible. Il est donc important qu'il n'ait pas été plié, déchiré et qu'il n'ait pas pris l'eau ! Vous apprendrez à en reconnaître les différents types et à retenir ceux qui conviendront.

Vient ensuite la description des étapes de construction du meuble sur mesure, comme par exemple une table de chevet, un tabouret, une commode. Vous aurez un support de cours pour vous permettre de répéter ces opérations plus tard et de prendre des notes durant le cours si besoin.



La première étape consiste à dessiner et découper les profils qui composent la structure du meuble, à savoir la façade, le fond et les profils intermédiaires. Une fois les profils réalisés, on découpe les niches.



Le montage s'appuie sur des traverses, morceaux de carton composés d'encoches que l'on emboîte sur les profils intermédiaires. Les traverses soutiennent la structure du meuble, leur longueur dépendant de la profondeur que vous voulez obtenir.



Une fois le squelette terminé, on assemble la façade et le fond avec du kaft et de la colle chaude.

La qualité et l'esthétique finales de votre meuble dépendent de la phase de ponçage. L'objectif est d'effacer les parties débordantes et les défauts de collage.

Le ponçage est complété par une dernière étape de kraftage<sup>1</sup> pour unifier les surfaces et renforcer les assemblages.

La partie technique du meuble est terminée.

Nous passons maintenant à la partie artistique. Elle consiste à habiller votre meuble de papiers « artisanaux », type népalais, lokta<sup>2</sup>..., aux fibres brutes et apparentes. La pose d'un vitrificateur permet enfin d'imperméabiliser et de durcir les surfaces, rendant ainsi le meuble résistant et facile à entretenir.



Votre oeuvre est terminée !

C'est avec plaisir que je vous accueillerai pendant trois séances pour vous permettre de vous lancer dans vos réalisations.

N'hésitez plus, c'est l'activité qu'il vous faut !

**Laurence Trotin**



## **Fêtons ensemble les 45 ans de l'ARC**

En assistant au Spectacle « **ELLE... ÉMOI** »  
de et avec **Emmanuel Van Cappel**.

**Le mercredi 6 mai 2020 à 19 heures à l'Espece Jean-Racine**

Soirée réservée aux adhérents.  
Bulletin d'inscription joint à ce numéro.

<sup>1</sup> Le kraftage consiste à recouvrir les arêtes et angles de votre meuble avec du ruban de kraft gommé.

<sup>2</sup> Le lokta est un arbuste vivant en altitude, dans l'est de l'Himalaya, cultivé pour ses propriétés médicinales et pour la fabrication du papier népalais.

# Femmes remarquables de l'Antiquité au siècle des Lumières

**H**istoire est un mot ambivalent. Il signifie : ce qui s'est passé, mais aussi le récit que l'on en fait, et c'est à ce niveau que les femmes sont les grandes absentes. Le récit historique fut longtemps une affaire d'hommes (au sens masculin du terme), écrit par des hommes pour des hommes et présenté comme l'histoire de l'humanité. Ce n'est que tardivement, dans les années 70, que se développe l'idée que les femmes ont, elles aussi, une histoire. Présentes à toutes les époques, dans les sphères de la philosophie, de la littérature, des sciences ou des arts, elles ont été éclipsées, marginalisées, écartées par l'État ou l'Église, au risque de priver l'humanité de tout ou partie de leurs apports au progrès. De milieux différents et de toutes conditions sociales, les figures féminines auxquelles j'ai souhaité rendre hommage ici ont été actrices à part entière de leur existence, avec pour point commun une détermination sans faille à choisir leur vie, à s'affranchir des liens familiaux, religieux ou sociétaux qui régissaient leur temps. Elles ont vécu à des époques où les empêchements et les interdits étaient nombreux et de toutes sortes.

Revenons sur ces notions de choix et de rupture. À l'époque qui nous intéresse, qu'une femme puisse vivre seule, sans être veuve ni religieuse, relève de l'exploit. Qu'elle revendique un célibat volontaire, une vie sans engagement, la rend suspecte aux yeux de la société.

C'est le cas de **Gabrielle Suchon**, née en 1632, en Bourgogne. Comme elle refuse de se marier, ses parents décident de la placer contre son gré dans un couvent où ses vœux sont extorqués sous la contrainte. Gabrielle s'enfuit, traverse la France, parvient à Rome, rencontre le pape qui la délie de ses vœux de religieuse. Elle rentre chez elle fière, libre et sûre de son bon droit, mais le tribunal casse la décision du pape et la condamne à retourner au couvent. Sa ténacité finit par triompher. La sentence n'est pas appliquée, la jeune femme reste libre et sa nouvelle vie peut commencer. Elle se plonge dans les études et l'écriture, jusqu'à sa mort en 1703.



Depuis des siècles, les femmes sont soumises à des contraintes religieuses. Dans la Bible, par exemple, elles sont souvent présentées comme tentatrices et manipulatrices, telle Ève, responsable du désastre de l'humanité.

L'Église est misogyne et assoit son pouvoir par des procédés parfois très cruels. En témoigne la destinée tragique de la philosophe païenne **Hypatie d'Alexandrie**, née en 355 de notre ère, dont le martyre en 415 symbolise l'obscurantisme religieux des premiers chrétiens.

Éprise d'astronomie, de philosophie et de mathématiques, Hypatie a reçu une éducation très soignée, lui permettant de dispenser des enseignements à de nombreux représentants de la haute société alexandrine dans une parfaite neutralité. Elle est réputée pour sa grande vertu et pour être restée vierge et indépendante toute sa vie en dépit des prétendants. Le seul problème pour Hypatie, c'est son époque. L'empire romain dégringole, l'Égypte est un vrai capharnaüm. Les chrétiens essaient de prendre le pouvoir avec à leur tête Cyrille, l'évêque d'Alexandrie. Libre et indépendante, Hypatie ne craint pas de prendre la parole parmi les hommes. C'en est trop pour Cyrille : qu'une femme, païenne et scientifique, s'oppose à son pouvoir lui est insupportable. Elle est arrêtée le 8 mars 415, torturée, découpée avec des morceaux d'huîtres puis brûlée. Cyrille sera canonisé puis nommé docteur de l'Église en 1882. En 2007, Benoît XVI lui rendra hommage pour son importante contribution au culte marial !!!



Des recherches ont montré comment les couvents des temps médiévaux et « modernes » (entre la fin du Moyen Âge et la fin de la Révolution) ont pu être des lieux d'accès à l'étude et au savoir, et parfois une manière d'échapper à la tutelle conjugale ou familiale. Les abbesses du Moyen Âge appartiennent aux élites sociales de leur époque, et sont souvent des femmes fortes, disposant d'une certaine influence, mais ce sont aussi des éducatrices, des mécènes et des intellectuelles.

Autre destin remarquable que celui d'**Herrade de Lansberg**, abbesse du couvent de Hohenbourg, sur le mont Sainte-Odile, en Alsace, née entre 1125 et 1130, morte en 1195. Herrade consacra ses loisirs à la composition d'un ouvrage destiné à l'instruction des novices et intitulé *Hortus deliciarum* (*Le Jardin des délices*). Cette encyclopédie, la première réalisée par une femme, réunit des notions de théologie, de philosophie, d'astronomie, de physique, de géographie et de mythologie. L'auteur y a joint des cantiques et des poésies latines, parfois mises en musique. L'ouvrage comporte 684 pages, 346 illustrations représentant 9 000 personnages, et a demandé 10 ans de travail. C'est une œuvre de grande valeur, détruite lors de l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg en 1870, mais de nombreuses copies ont permis de la reconstituer.



Au cours des mille années qui constituent la période médiévale, les femmes voient leur sort évoluer, mais rares sont celles qui exercent une profession intellectuelle, dans la mesure où les écoles attachées aux cathédrales et l'université leur sont interdites.

**Christine de Pizan** naît à Venise en 1364, mais son père, astrologue et médecin, est appelé en France à la cour de Charles V. Elle bénéficie de l'éducation prodiguée aux jeunes filles de haut rang. Mariée à 15 ans, veuve à 25, sans ressources, ayant la charge de sa mère, de ses trois enfants et d'une nièce, Christine se met à écrire et fait le choix très audacieux de rester veuve et de subvenir elle-même aux besoins de sa famille. Elle est considérée comme la première femme de lettres française vivant de sa plume. Elle sait manier différents genres et formes littéraires et obtient une renommée qu'elle utilise pour promouvoir une meilleure image des femmes. Christine signe de son nom, revendique la « maternité » de ses œuvres et dénonce les écrits sexistes de ses contemporains.



Elle sait pertinemment qu'il est difficile pour une femme de se faire admettre parmi les intellectuels. Elle publie un ouvrage, *Le Livre de la cité des dames*, et présente une ville entièrement constituée de femmes. Il s'agit d'un véritable hommage aux femmes vertueuses de l'histoire. Elle y démonte un à un tous les mécanismes de la discrimination misogyne et de l'opposition « femmes charnelles » versus « hommes rationnels ».

Impuissante face aux déchirements de son pays, Christine quitte Paris en 1419 pour se retirer à l'abbaye de Poissy. Elle meurt en 1430.

À l'époque de Christine, les universités sont relativement récentes, n'ayant été créées qu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Leur rôle est avant tout de conserver et de transmettre le savoir, considéré comme un secret immuable auquel peu de gens doivent avoir accès, et surtout pas les femmes, comme énoncé précédemment. Les universitaires sont donc des hommes privilégiés et pieux. Au premier cycle sont enseignés les sept arts libéraux (grammaire, rhétorique, logique, astrologie, musique, arithmétique, géométrie) et, au cycle supérieur, on retrouve la médecine, le droit et la théologie. Les savoirs sont hiérarchisés et réservés à une élite.

Contrairement à ce qu'on imagine, la mise au ban des femmes en médecine n'a pas toujours été la règle. Durant tout le Moyen Âge, le soin des malades incombait largement à celles-ci, en particulier aux nonnes, chaque couvent possédant un hôpital et une pharmacie. La prestigieuse école de Salerne en Sicile fut le premier lieu d'enseignement et de pratique de la médecine en Occident au début du Moyen Âge. L'école accueillait un nombre important de femmes, tant étudiantes qu'enseignantes, et ce dans tous les domaines de la médecine.

La plus célèbre d'entre elles est **Trotula de Ruggiero** (dite **de Salerne**), qui vécut au XI<sup>e</sup> siècle. On lui attribue trois ouvrages médicaux qui constituent les toutes premières sources de la gynécologie et de l'obstétrique, où tous les domaines sont abordés. Elle s'est notamment intéressée à l'accouchement sans douleur en préconisant la prise d'opiacés, en opposition totale aux dogmes de la religion selon lesquels la femme doit expier le péché originel en accouchant dans la souffrance. À l'orée de la Renaissance, les écrits de Trotula seront remaniés et attribués à des auteurs masculins allant jusqu'à nier son existence. Elle est le symbole même de « l'effet Matilda » qui consiste à nier systématiquement les écrits des femmes, voire à les attribuer à des collègues masculins.



Après Trotula, voici Angélique, surnommée « la sage-femme des Lumières ». **Angélique le Boursier du Coudray** naît à Clermont-Ferrand en 1714. Pendant 16 ans, elle exerce le métier de sage-femme à Paris et crée un mannequin



obstétrique de taille réelle qu'elle nomme « la machine », consistant en la partie inférieure du corps d'une femme, une poupée de nouveau-né et des pièces annexes reproduisant fidèlement l'anatomie féminine. Louis XV lui délivre un brevet royal l'autorisant à donner des cours dans tout le royaume pour tenter de réduire la mortalité infantile. Pendant 25 ans, Angélique sillonne la France pour former les matrones dans les campagnes. Elle meurt à 75 ans, en 1789. Il reste un exemplaire de « la machine » au CHU de Rouen.

Le siècle des Lumières se caractérise par le foisonnement d'une vie intense et multiple, marqué par des idées nouvelles et par un grand désir de liberté : liberté de penser, liberté de mœurs, recherche du plaisir des sens. C'est un temps de débats, d'échanges dans les salons et les cafés où les philosophes se proposent d'éclairer le plus grand nombre sur la manière de vivre heureux dans une société plus juste. Les femmes du XVIII<sup>e</sup> siècle se reposent, pour la conduite de leur existence, sur une autorité tutélaire : père, mari, frère, oncle. Elles sont vouées à l'effacement, reléguées dans la sphère du foyer. Si peu d'entre elles accèdent à l'écriture philosophique, elles jouent néanmoins un rôle primordial dans le bouillonnement intellectuel de l'époque, en permettant aux philosophes de se rencontrer et de confronter leurs idées dans leurs salons.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle a vu, en Europe, le développement et la multiplication des voyages et des explorations, alors même qu'émergeaient de nouveaux courants scientifiques et philosophiques, sous l'égide d'hommes tels que Buffon ou Darwin... L'objectif de ces missions était non seulement de découvrir de

nouvelles contrées lointaines, mais encore d'étudier la faune et la flore, puis de constituer des collections.

**Jeanne Barret**, née en 1740, est la première femme à avoir fait le tour du monde en bateau. Toute jeune, elle est engagée comme domestique et assistante auprès d'un médecin et botaniste, Philibert Commerson. En 1766, lorsque celui-ci est désigné par Bougainville pour faire des recherches botaniques à travers le monde, elle embarque sur le bateau déguisée en homme, se faisant passer pour un valet. Une fois la supercherie découverte, Philibert et elle sont débarqués à l'île Maurice. Après la mort de Commerson, Jeanne reste encore quelques années sur l'île, rentre en France et rapporte au Muséum national d'histoire naturelle ses récoltes botaniques : 32 caisses renfermant toutes les collections accumulées depuis le départ, 5 000 espèces de plantes, dont 3 000 décrites comme nouvelles. En 1794, elle obtient la reconnaissance de Louis XVI pour son travail. Jeanne Barret décède le 5 août 1807 en Dordogne.



Chacune de ces femmes a apporté, par son savoir, ses réflexions, son art, une immense contribution à la société de son temps, et ces quelques portraits tout juste esquissés vous invitent à l'exploration de cette moitié de l'humanité dédaignée pendant des années par les historiens.

Terminons par cette phrase de **Marguerite Yourcenar**, qui déclare lors de son discours de réception à l'Académie française en 1981 :



*« Vous m'avez accueillie. Le voici ce moi, entouré tel qu'il est, accompagné d'une troupe invisible de femmes qui auraient dû, peut-être, recevoir beaucoup plus tôt cet honneur, au point que je suis tentée de m'effacer pour laisser passer leurs ombres. »*

**Marie-Pierre Musseau**

Extrait de la causerie du 13 octobre 2019.



## Pique-nique des 2 ARC



Venez partager un instant fort de convivialité au pique-nique organisé par les ARC de Saint-Rémy et de Chevreuse.

**Le 11 juin 2020, à la maison de Beauplan.**

Possibilité de repli à l'intérieur en cas d'intempérie.



# Le canard



**L**e canard vit généralement sous haute surveillance ; d'ailleurs le chef est très mécontent quand l'un d'eux s'échappe de la fosse d'orchestre. Mais s'il peut le rattraper, le chef sera très content d'avoir réussi la cuisson de ses magrets au miel ! Et à la fin du repas, il en prendra un autre, alcoolisé et sucré, pour faciliter sa digestion.

Le canard est très gourmand, voire vorace. Si l'on n'y prend garde, on peut aller jusqu'à dire qu'il se gave (nous ne nous attarderons pas sur les conséquences postprandiales de cette boulimie).

Le canard a une démarche très particulière. Il peut voler et courir vite, mais il ne peut pas se laisser glisser, car ses deux pattes avant se croiseraient ! Pour pallier cet inconvénient, certains disposent d'une troisième patte, qui les rend boiteux. Mais bien malin celui qui ira les leur casser !

Il existe de nombreuses espèces de canards, dont le canard d'Eton, qui jouit d'une réputation mondiale (tel le pingouin du même nom), à l'opposé de celui de Sarcelles, peu recommandable. Le canard mandarin est très répandu en Chine, où il est fréquemment utilisé dans l'hôtellerie, en tant que canard-laquais. On m'a un jour fait part de l'existence d'une espèce dérivée, dont le nom s'écrirait avec un « o » à la place du « a ». J'avoue humblement ne l'avoir jamais rencontrée.



Sa femelle s'appelle la cane ; elle fait peu parler d'elle. Pourtant, elle nous apporte beaucoup de confort quand on peut s'appuyer sur elle pour soulager le poids des ans – à condition toutefois qu'elle ait redoublé sa troisième. Ses petites, les canettes, sont souvent mises en boîte.



Et ses petits, les canetons : Ah ! que n'a-t-on pas dit à leur sujet (surtout quand ils sont vilains) ! La légende voudrait qu'ils aient inspiré son nom à un célèbre pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, malheureusement victime d'insolations à répétition.

L'appeau de canard est une valeur sûre (encore une spécialité chinoise). Attirés en grand nombre dans la canardière, ses confrères s'y retrouvent à l'abri - ou piégés - avec le risque d'y geler, s'il fait un froid de canard. Au moins cela leur évite-t-il de se faire canarder !



Portrait du pharaon A-khaneton et son cartouche, où l'on perçoit distinctement les glyphes du volatile qui aurait inspiré son nom.

Le canard écrit, et souvent il se confie, mais il est plutôt porteur de nouvelles, pas toujours très fiables... S'il cancanne trop fort (ou trop faux), il peut finir enchaîné. Et pan sur le bec !

**Claude Voisin**

# Pirates des Caraïbes



**S**i nous faisons ensemble un voyage dans les Caraïbes, escortés par de singuliers compagnons ? Les pirates ont toujours fait rêver. Que ce soit par le biais de la littérature, comme dans *L'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson ou dans *20 000 lieues sous les mers* du célèbre Jules Verne, ou encore par le cinéma et la saga culte *Pirates des Caraïbes* portée par des personnages tels que Jack Sparrow. Mais qu'en est-il de la vraie histoire des pirates dans les Caraïbes ? Comment s'organisaient leur vie ? Étaient-ils les monstres sanguinaires et sans pitié décrits dans les romans ? Ressemblaient-ils vraiment à l'image que nous nous en faisons au travers des exemples cités plus haut ?

Tout d'abord il est important de distinguer ces hommes.

**Le pirate**, dont le nom signifie littéralement « celui qui entreprend » ou « celui qui tente fortune », est un bandit des mers. Il agit pour son propre compte, en toute illégalité. Non content de piller et voler, il tue parfois l'équipage des bateaux qu'il aborde.

**Le corsaire** a la même activité, mais il est mandaté par « lettre de marque » ou « lettre de course » délivrée par le roi. Certains en ont profité pour s'adonner aussi à la piraterie. Il est tenu de ne s'en prendre qu'aux ennemis de la couronne qu'il défend. S'il se fait capturer, et contrairement au pirate qui est pendu haut et court, il bénéficie la plupart du temps du statut de prisonnier de guerre.

Quant au **flibustier**, dont le nom, dérivé du hollandais *vrijbuiter*, signifie libre faiseur de butin,



il agit sous lettre de marque ou non, et ses activités très lucratives sont acceptées par les autorités royales.

Les premières traces de pirates datent de l'Antiquité. Sur mer, la loi du plus fort s'impose. Au Moyen Âge, la piraterie est omniprésente, les Vikings en sont l'exemple, et elle connaît un essor en Europe entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle.

À l'époque moderne, pirates, corsaires et flibustiers sont en grande majorité dans l'espace caribéen ; qui sont-ils ? Il est impossible de les citer tous, car on estime leur nombre entre 1 500 et 2 000.



Commençons par un flibustier français : **François l'Olonnais**, né vers 1630 aux Sables-d'Olonne. Il est celui qui a le plus contribué à instaurer un climat de peur chez les Espagnols d'Amérique, d'où son surnom de « fléau des Espagnols ». Il connaît la gloire et la fortune en 1666 en prenant Maracaibo (aujourd'hui au Venezuela), mais son règne de terreur

prend fin en 1669, car il meurt mangé par des Indiens anthropophages.

On dit de lui qu'en prenant un bateau espagnol, il apprend qu'à son bord il y aurait un bourreau spécialement présent pour l'exécuter ; entrant dans une rage folle, il aligne les Espagnols et les décapite un par un, soit 90 hommes.

Continuons avec un pirate anglais, **Edward Low** (1690-1724), originaire de Westminster, qui, lassé de sa vie de terrien, embarque rapidement sur un bateau et sévit sur les océans au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Très vite, il prend de l'importance dans le monde de la piraterie. À partir de 1722, ses méfaits se multiplient. Il est considéré comme le pirate le plus cruel, insufflant la terreur à bord. On



Il aurait arraché le cœur d'un de ses prisonniers pour le faire manger à un second. Il coupait les lèvres et les cuisait devant les victimes.

ignore les circonstances de sa mort, mais on suppose que son équipage a fini par se mutiner et l'abandonner sur une barque. Retrouvé par des marins français, il sera remis au gouverneur de la Guadeloupe, lequel s'empressa de le faire pendre.

Restons parmi les Anglais avec peut-être l'un des plus célèbres corsaires de l'ère moderne : sir **Francis Drake**. Neveu du fameux John Hawkins, il naît vers 1540 à Tavistock au Royaume-Uni. Il est l'une des figures de l'Angleterre nouvelle d'Élisabeth 1<sup>re</sup>, qui le fait chevalier. Il a une haine viscérale des Espagnols en raison de la défaite de San Juan de Ulúa, où une flottille anglaise composée de six navires subit une fin désastreuse. Par esprit de vengeance, il organise trois expéditions consécutives dans les Caraïbes. Sa dernière bataille tourne mal, et il meurt de dysenterie en 1596.





Passons à sir **Henry Morgan**, considéré comme le plus grand flibustier pour avoir organisé une importante expédition contre une implantation espagnole. Il naît en 1635 au pays de Galles. Basé d'abord à Port Royal, un des centres jamaïcains de la flibusterie, il devient en 1674 gouverneur de cette île, puis il est anobli par Charles II. Grand nombre de ses expéditions se concentrent sur Cuba. Lorsque la flibusterie deviendra interdite vers 1685, il continuera ses activités. Il meurt en 1688 en Jamaïque.

Lorsque son bateau, l'*Oxford*, explose, 200 hommes sont tués et expulsés de l'embarcation, la mer est rougie par le sang ; Henry et ses hommes encore vivants se précipitent à la rame pour dépouiller les cadavres de leurs bagues en leur coupant les doigts.

Concluons avec **Piet Hein** (1577-1629), corsaire hollandais. En 1623, il devient vice-amiral et met le cap sur les Caraïbes pour le compte de la Compagnie hollandaise des Indes occidentales. La flotte est composée de 24 vaisseaux, 623 pièces de canon, 2 644 marins et 894 soldats. Il s'attaque à des navires espagnols qui transportent les richesses du Nouveau Monde et en piège 15 dans la baie de Matanzas. Il remporte un butin de 11 millions de florins, ce qui représente la plus grande victoire hollandaise dans l'espace caribéen.



On estime que les pirates ont une moyenne d'âge d'environ 27 ans. À partir de 1720, les Caraïbes en comptent entre 1 500 et 2 000. Ils sont environ 80 par bateau, et pour eux les Antilles sont un véritable paradis. Le climat est agréable, sur la plupart des îles coulent des sources, les eaux regorgent de poissons et pour se nourrir ils chassent les oiseaux et le cochon sauvage. Ils ont une organisation et des règles très strictes. Par exemple, le partage du butin se fait de la manière suivante : cinq à six parts pour le capitaine, une pour le matelot de base et une demi-part pour le mousse. On prévoit aussi des indemnités pour les futurs blessés. Ces derniers sont soignés avec « les moyens du bord ».



Ces derniers sont soignés avec « les moyens du bord ». **Alexandre Oexmelin** (1645-1707), né à Honfleur, est un flibustier et chirurgien français qui nous a laissé nombre d'écrits sur les modes de vie des pirates et flibustiers. Prenons toutefois un peu de recul, car ses écrits sont peut-être romancés, mais il nous raconte quelques-unes de ses opérations : « *Un compagnon s'étant fait trancher presque tous les muscles de la*

nuque, je les ai recousus avec des boyaux de lamantin. Les amputations sont courantes, sans anesthésie, mais ainsi on évite la gangrène. Les plantes servent à atténuer la douleur. »

La vie de ces hommes se joue aussi sur terre. En fin d'expédition, on se rend sur les îles, dans les villes et dans les commerces. On y dépense le butin fraîchement ravi aux navires espagnols, on mange, car on est affamé, on se pare de nouveaux vêtements, on s'adonne aux plaisirs de la chair.



Ce qui se passe dans cette région du monde est défini comme piraterie caribéenne, mais rappelons-nous que les marins qui font partie de ces flottes sont en grande majorité européens. En 1492, avec la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, est apparu le mercantilisme, doctrine économique fondant la richesse des États sur leur possession en or et en argent. Peut-être est-ce là une cause de l'apparition de la piraterie. Le commerce est tellement régulé, le monopole si important que tout cela écarte les petits négociants. Les pirates pouvaient donc avoir comme objectif de déranger ce commerce qu'ils jugeaient monopolistique. Sous Olivier Cromwell, militaire et homme politique anglais, nombre de vagabonds et de prisonniers sont enrôlés de force. En Europe, au XVI<sup>e</sup> siècle, les guerres de religion provoquent également un exil vers les Amériques : beaucoup fuient les persécutions religieuses, d'autres tentent d'échapper à la maltraitance sur les navires royaux. Tous ces hommes sont en quête d'une vie meilleure, et il n'est pas rare de trouver d'anciens esclaves dans les équipages.

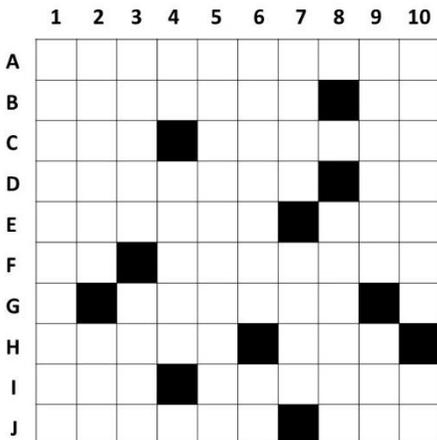
Le 7 juin 1494, le traité de Tordesillas, qui visait à partager le Nouveau Monde entre deux puissances coloniales, la Castille et le Portugal, a marqué un tournant dans l'histoire de la piraterie, en incitant les puissances européennes écartées à faire entrer en scène de nouveaux héros des mers..., dont nous vous conterons les aventures dans le prochain numéro.



**Pierrette Bourdon  
& Daphné Texier**

Sources : *Pirates, flibustiers et corsaires* d'Alain Berbouche.  
*Dictionnaire des flibustiers dans les Caraïbes* de Jacques Gasser.

# Mots croisés



## HORIZONTALEMENT

- A** – Partie du manteau.  
**B** – On aimerait qu'elle soit plus répandue. Symbole chimique.  
**C** – Chef éthiopien. Plus blanc que blanc quand elle s'en va.  
**D** – Quand le cœur se dilate. Plus fort qu'un roi.  
**E** – Le sportif doit en avoir. Plus fort.  
**F** – Règle. Sa mie est-elle meilleure ?  
**G** – Ôte le pistil.  
**H** – Il rend poli. Début de prière.  
**I** – Arbre indien. Cracheur de feu.  
**J** – Éduques. Possessif.

## VERTICALEMENT

- 1** – Mieux vaut ne pas y mettre sa vie.  
**2** – A fait maigre. A ses fleurs.  
**3** – Subsista. Garde le secret.  
**4** – À la mode. Tour de Barcelone.  
**5** – On souhaite qu'elle le reste.  
**6** – Enlevaient. Indique la matière.  
**7** – Étrange lucarne. Ses flèches sont recherchées.  
**8** – On en sort tous.  
**9** – Utilisant ses mains. Grain de chapelet.  
**10** – Vent de vacances. Préposition.

*Solution dans ce numéro, page 7.*

**Patrick Lebon**

**Vous voulez savoir tout ce qui se passe à l'ARC ?**

**Une seule adresse :**

**<http://arc-stremyleschevreuse.org>**

# ARC

## Conseil d'administration

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

### Bureau :

Président	Jean-François Théry
Vice-présidente	Pierrette Bourdon
Trésorière	Marie-Christine Treuchot
Trésorière adjointe	Viviane Jacopé
Secrétaire	Miren Calinaud
Secrétaire adjointe	Claude Richard
Exploitation du fichier adhérents	André Van Den Berghe, Denis Graux
Communication et site internet	Jean-François Théry, Dominique Laveau
Coordination des ateliers	Viviane Jacopé Françoise Gosset Anne Périssaguet
ARC'tivités	Marie-Pierre Musseau
Matériel et logistique	Patrick Malet
Réservation des salles	Claude Mercadiel, Claude Richard
Gestion des clés	Patrick Malet
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Sorties culturelles	Françoise Sperber

## RÉDACTION des ARC'tualités

Claude Voisin

Christiane Bernard, Pierrette Bourdon, Gérard Geoffroy, Marie-Élisabeth Lebon, Geneviève Mirat, Bernadette Poupard.

Si vous avez une passion ou des connaissances à partager, une histoire à raconter, ou simplement l'envie d'écrire et de communiquer, n'hésitez pas à vous manifester pour enrichir le contenu des **ARC'tualités**.

Toutes les propositions seront bienvenues.

Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la rédaction, ou au siège de l'ARC :

8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse,  
ou par mail à [voisin.2mc@wanadoo.fr](mailto:voisin.2mc@wanadoo.fr)

*Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à des aménagements de contenu ou de forme.*

